

---

# Les Jeux et enjeux du sexe dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma

Gratien Lukogho Vagheni

reconfigurant, grâce à la stylistique de la langue, les jeux et les enjeux du sexe dans ce roman. L'un des sujets que ce roman aborde et qui revient avec emphase, demeure la sexualité. Celle-ci est évoquée de diverses façons dans ce roman, dont le narrateur-personnage intradiégétique, est un (ancien) enfant-soldat. Les jeux se manifestent par cette honte de parler du sexe de façon banale, le quel jaillit inexorablement sur des enjeux des pires violences sexuelles protéiformes que le texte poétise à travers un récit qui textualise les atrocités des guerres civiles du Liberia et de la Sierra Leone. Ces violences sont, entre autres, l'excision, le viol et l'émasculatation.

INTRODUD6AJBDC

la première génération<sup>49</sup> ayant étalé les (d)ébats sexuels sur la place publique, parce que, traditionnellement, en Afrique, la sexualité demeure encore un sujet tabou. L'écriture, et principalement, le roman de la première génération, évoque ces discours de façon tacite. Ainsi, les romans des mœurs et les nouvelles féministes l'évoquent pour dénoncer cette sexualité virile très vorace avec des appétits démesurés, gloutons (Sembène dans *Voltaïques* ou *L'oiseau en cage* de Tsogo) et même le pouvoir phallocratique toujours masochique. À en croire Rwanika (2006), il a fallu attendre l'arrivée de Sony Labou Tansi – *La Vie et demie*, *l'Anté-peuple*, *L'État honteux* et *Le commencement des douleurs* – qui

Des études antérieures ont bien tenté de formuler un certain nombre d'hypothèses comme facteurs explicatifs de cette violence sexuelle dans des scènes des guerres. Au nombre de ceux-ci, nous pouvons citer, sans être exhaustif, les travaux de Hitchcott (2015) dont la particularité se limite aux textes à dimension mémorielle et à l'analyse des paroles des victimes. Notre point d'angle prend en compte plutôt la description des violences. Allah n'est pas obligé s'inscrit dans un





## LES JEUX ET ENJEUX DU SEXE



comme une incantation emphatique. Par ailleurs, la pratique gourmande et lascive de l'acte sexuel donne l'impression de bestialiser le seigneur de guerre, considéré, désormais comme un « coq<sup>54</sup> ». Au prisme de la littérature libertine, le comportement masochique du colonel Papa le bon s'avère sadique. Enfin, dans une dimension argumentative, le justificatif de ces pratiques traduit un constat et un aveu d'échec qui généralise une anomalie banalisée. Leib( )]TJ.057 Tw Taliees32(t)9(iqu1(n)1( a)(d)

La sainte, la mère supérieure Marie-Béatrice, faisait l'amour comme toutes les femmes de l'univers. Seulement, on s'imaginait mal la sainte sous un homme en train de recevoir l'amour tellement, tellement elle était virago. (Virago signifie femme d'allure et de manière masculines.) Elle était vraiment solide et de trop grande taille. Elle avait le nez largement étendu, les lèvres trop épaisses et les arcades sourcilières d'un gorille. Et puis elle avait la chevelure coupée ras. Et puis elle avait l'occiput plein de bourrelets comme chez les hommes. Et puis elle portait une soutane. Et puis, sur la soutane, pendait un kalach. Et ça, c'est la guerre tribale qui veut ça. Oui, vraiment, on s'imaginait mal la sainte en train d'embrasser sur les lèvres le Prince Johnson et coucher sous lui pour recevoir l'amour . (ANO : 67)

l'impression d'insister le fait que, dans un contexte des violences, malgré son statut, son envergure et sa corpulence ; la femme reste faible devant l'homme.

Cette banalisation du sexe, qui s'inscrit dans un contexte de luxure phallocratique et des libations, connote une société dépravée que le texte semble peindre. Un seigneur de guerre, considéré, métaphoriquement, comme un « coq », trouve plaisir à faire l'amour, de façon violente et sadique, avec toutes les femmes du village, et, cela, insolemment, comme le fait exactement le coq. On lit, en filigrane, une caricature d'un personnage au goût sexuel immodéré, ainsi que cela était l'identité des hommes africains caractérisés par la phallocratie, comme si le plaisir sexuel était exclusivement réservé à l'homme. Notre propos est appuyé par cet extrait :

Foday a tout à profusion et consomme tout à profusion (en grande quantité). Il consomme à profusion les cigarettes, l'alcool, le téléphone cellulaire et surtout fait une consommation immodérée de femmes.  
(ANO : 82)

En effet, le substantif consommation et le verbe consommer suivis de « femmes » sonnent comme une véritable néologie kouroumienne qui étale les pratiques libidineuses à l'excès, lequel excès s'exprime mieux dans le modificateur « surtout ». « Consommer une femme » rappelle une autre néologie sur l'acte sexuel telle que romancée par Sony Labou Tansi à travers sa tropicalisation du français. Sony, dans *La vie et demie*, ne s'offusque pas d'écrire à partir du calque du lingala, « dormir son épouse ». La sexualité, mieux, l'appétit, devient volcanique (Rwanika, 2006).

#### LES ENJEUX DU SEXE : EXCISION, VIOL ET ÉMASCULATION

Au départ, parler du viol dans les propos du narrateur, donne une impression de souligner une normalité. Son évocation, dans les lignes inaugurales du récit, s'inscrit dans un contexte de banditisme ambiant et des guerres. En effet, dans des scènes de négrologie, s'il faut reprendre Smith (2005), la loi de la jungle domine. Les carrés miniers sont confiés aux groupes armés et aux dignitaires véreux. Ceux-ci engagent visiblement des bandits et violeurs. En évoquant cette scène, le narrateur décrit ainsi l'atmosphère :

Ma maman, quand elle était jeune, vierge et jolie comme un bijou, elle vivait dans un village où grand-



nombreux vendeurs d'or bandits qui violaient et égorgaient les jeunes filles

pleurer à chaudes larmes. Ça aussi c'était un spectacle qui valait le déplacement. (Ouya-ouya, c'est un désordre, un vagabond d'après Inventaire). (ANO : 36)

Par ailleurs, des actes des viols se pratiquent de façon la plus violente et sur n'importe quelle femme de n'importe quel âge :

Un jour, une fille s'aventura en dehors de l'enceinte. Elle allait raccompagner sa mère qui lui avait rendu visite. Des chasseurs libidineux la prirent en chasse, l'arrêtèrent, la conduisirent dans une cacaoyère. Dans la cacaoyère, ils la violèrent en un viol collectif. Sœur Aminata trouva la fille abandonnée dans son sang. (ANO : 91)

L'innocence de la fillette, qui venait à peine d'être excisée, – une autre forme de violence sexuelle – est vite agressée par un viol collectif. La violence et la bestialisation dont est victime la fille se traduisent parfaitement par le lexème « chasseur » et l'expression « prendre en chasse ». En plus, la gradation ascendante contenue dans « la prirent en chasse/ l'arrêtèrent/ la conduisirent dans une cacaoyère » semble traduire une vitesse et une violence avec laquelle le viol inéluctable sera commis. Les auteurs de l'acte, ici, les chasseurs, métaphorisent la sauvagerie et la violence du crime qu'ils posent s'exprime par la métaphore que traduit le lexème « sang ».

De même, dans des récits des guerres, les atrocités abjectes sont vivaces pour textualiser la violence inouïe et la barbarie. En effet, les hommes en unif01 TD2(a)1(g)i(i)-1(ol)7(m)7()-1(rend)(n)1(2(c)7()-1(a)7(a)2( )128

répandu



corps qui devient, inéluctablement, un champ de bataille. Globalement, ces violences affectent l'homme en général, car le sexe métaphorise le plaisir et la vie.

